

Partie française.

JESUS-CHRIST ET LA CRITIQUE NEGATIVE.

O Christ ! je ne suis pas de ceux que la prière
Dans tes temples muets amène à pas trem-
blants ;
Je ne suis pas de ceux qui vont à ton calvaire,
En se frappant le cœur, baiser tes pieds san-
glants.

Ainsi chante, au début d'une fiction lamentable, le poète adoré de la jeunesse. Dans ces vers bien connus et souvent redits, où l'on sent la douleur plus encore que la révolte, Alfred de Musset jette aux échos de son siècle le cri d'une âme blessée par le doute, parce qu'elle était rongée par les mauvaises passions. Sa doctrine a trouvé des sectateurs, comme sa conduite des imitateurs. Les affranchis de la loi morale se sont aussi déclarés libres de la foi religieuse. Rien d'extraordinaire à cela. Il ne faut pas plus s'en étonner que s'en effrayer.

Ailleurs est le péril. Des hommes de mœurs austères et d'un réel savoir tiennent un langage analogue. La tristesse même, qui fait le charme des négations poétiques, en est souvent absente. On dirait qu'ils éprouvent une sorte de joie triomphante et sereine à rejeter tout élément divin de la personne et de l'œuvre du Christ, heureux quand ils ne vont pas jusqu'à déclarer le ciel vide et conclure au néant.

Le nom auguste de la science, sous lequel ils s'abritent ou dont ils se parent, impose le respect et excite l'attention. On se demande avec inquiétude si ces hommes justement honorés n'auraient pas raison. Qu'opposer en effet à la "science?" Serait-ce la foi, la foi aveugle, sans examen, traditionnelle, c'est-à-dire, peut-être l'illusion qui se refuse à être dissipée, la superstition qui se complait en de puériles pratiques ?

Nous n'en ferons rien. Nous sommes de ceux qui admettent l'harmonie de la foi et de la science, et qui nient l'antagonisme qu'on prétend instituer entre elles. Différents sont leurs domaines. A l'une le monde de la nature et de l'esprit avec leurs lois et leurs forces : à l'autre, le monde de la vie religieuse et morale avec ses expériences et son épanouissement plus admirables encore. Autre donc est leur objet, autre leur méthode, autres mais non contraires leurs résultats.

Je voudrais montrer par des faits frappants et incontestables, que la question religieuse,—et, en particulier, pour me tenir dans de justes bornes, la question de la foi au Christ—se ramène en dernière analyse à une question *d'expérience personnelle*, à la portée des plus humbles